

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 751-761.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

JOSÉ VASCONCELOS

(1882-1959)

Rosario Encinas¹

José Vasconcelos est, sans doute, l'un des personnages les plus contradictoires et controversés de l'histoire politique et sociale du Mexique.

Bien qu'il ait passé une grande partie de sa vie en exil, volontaire ou forcé, l'impact de sa singulière personnalité dépasse le moment historique qu'il a dû vivre et son abondante production philosophique, politique, éducative et littéraire est encore de nos jours objet d'étude et de discussion.

Loin de susciter des jugements mitigés, la personnalité de Vasconcelos a mérité toute sorte de qualificatifs, antagoniques le plus souvent, tant il suscite la passion de ses fervents partisans ou de ses détracteurs.

Sa vie couvre une longue période et un large éventail d'aspects de l'histoire nationale, depuis la dictature de Porfirio Díaz jusqu'à l'instauration et la consolidation des régimes civils successifs, en passant, bien entendu, par le soulèvement armé de 1910.

Ayant reçu la meilleure éducation, accessible en son temps à un membre intelligent des classes moyennes du Mexique, et doué d'un caractère ferme et résolu, il ne tarde pas à se distinguer comme l'un des avocats les plus prometteurs de sa génération. La révolution le surprend alors qu'il n'a pas encore eu le loisir de connaître à fond, ni *a fortiori* de comprendre la déplorable réalité mexicaine, qu'il approchera au fur et à mesure des événements, plus par la voie d'une émotion débordante que par celle de l'analyse historique et sociologique en profondeur. Cette lutte est pour lui, plutôt qu'un mouvement social, la revendication libérale d'une classe moyenne qui n'était guère représentative de la société de son temps ; puis il évolue vers une interprétation « assistentialiste » de cette société, qui va imprégner son action politique.

Attirés par sa séduisante personnalité, tous les leaders politiques se succédant au pouvoir cherchent à le flatter, mais rares sont ceux qui reçoivent son approbation.

Son action de fonctionnaire public, fulgurante et foisonnante, alors qu'il atteint à peine la quarantaine, est suivie d'une longue période d'amertume et d'incompréhension croissante pour son propre pays, qu'il a pourtant largement contribué à placer sur le chemin de la modernité.

Dans les nombreux écrits qui ont été consacrés à sa personnalité, il est devenu banal de parler de deux Vasconcelos : avant et après 1929, année du lancement de sa candidature à la présidence de la République, qui fut, après son échec retentissant, la cause de son retrait définitif de la scène politique.

Éloigné du Mexique, physiquement et spirituellement, il consacre désormais sa vie à voyager, donne des conférences et élabore un vaste production de livres, d'essais et d'articles journalistiques qui continuent à susciter l'étonnement et la curiosité de ses contemporains, frappés par la singulière évolution du bien nommé « révolutionnaire constructeur ». Son talent s'épanouira dans le domaine de l'éducation publique, pendant la période de sa gestion, d'abord en tant que recteur de l'Université nationale de Mexico (1920-1921), puis comme Ministre de l'éducation (1921-1924).

Vasconcelos recteur

En assumant la charge du rectorat universitaire, il se montre soucieux des immenses besoins des masses et de la réponse que l'Université est tenue d'y apporter. C'est ainsi qu'il s'exprime dans son discours d'entrée en fonction :

« En ce moment, je ne viens pas travailler pour l'Université, mais demander à l'Université de travailler pour le peuple². »

S'écartant nettement du modèle universitaire anglais, Vasconcelos avait défini sa position quelques années plus tôt en créant une institution civile, l'Université populaire mexicaine, au sein de laquelle il réunit les intellectuels de l'époque pour offrir une éducation aux travailleurs et aux adultes en général, au moyen de conférences et d'activités culturelles diverses et entièrement gratuites. Au cours de son mandat de recteur, il poursuivra cette entreprise sous la forme d'activités d'extension de l'Université nationale elle-même. C'est encore pendant cette période que Vasconcelos donne son élan à une campagne d'alphabétisation massive, s'appuyant sur une équipe de professeurs dits « honoraires » à cause du caractère bénévole de leur engagement.

Tout cela met en évidence l'une des constantes de la philosophie de Vasconcelos : l'éducation conçue comme facteur d'émancipation du peuple. La thèse n'est certes pas originale, mais c'est bien Vasconcelos qui l'a introduit dans un projet éducatif national, jamais défini jusqu'alors, et qui deviendra la pierre angulaire du discours officiel pour les gouvernements ultérieurs. Allant plus loin, il imprègne la tâche éducative d'une mystique presque religieuse, dont la ferveur a été souvent comparée à celle des évangélistes de l'époque coloniale. Et ce mérite-là lui revient personnellement. L'énergie dont il fait preuve se transmet à toute une génération de professeurs et d'étudiants universitaires qui se sentent porteurs de la bonne nouvelle et descendent dans la rue pour la répandre avec un enthousiasme jamais égalé depuis. Voici la description qu'en fait un de ces étudiants : « par son geste spectaculaire et son verbe incendiaire, Vasconcelos a désigné les tares de l'analphabétisme [et] nous a appelés à le combattre avec le même zèle et le même désintéressement que le missionnaire espagnol d'autrefois, allant jusqu'aux hameaux les plus reculés pour sauver l'âme de l'indigène païen³. »

Le nouveau ministère

Bientôt Vasconcelos aura l'occasion de se consacrer pleinement au projet d'éducation populaire, qui réclamait, certes, une attention urgente.

L'abandon des problèmes sociaux du régime de Porfirio, auquel s'ajoute la destruction causée par dix ans de guerre civile, aboutissait à une perspective de désolation générale. A l'exception des privilégiés qui pouvaient fréquenter des écoles privées ou étrangères, l'état de l'éducation nationale se traduit par un taux d'analphabétisme de 80 %, une pénurie extrême d'écoles, de maîtres et d'infrastructure nécessaire à la formation de personnel enseignant. Par ailleurs, l'immense majorité de la demande de services éducatifs se situe dans les zones rurales, d'un accès souvent difficile. Vasconcelos fait littéralement irruption au milieu de ce drame pour y jouer l'un de ses rôles préférés, celui du messie rédempteur.

Il importe de signaler que l'extraordinaire activité, qui, en l'espace de trois ans, s'est déployée à son initiative au profit de l'éducation mexicaine, n'aurait jamais atteint une telle ampleur sans l'appui illimité qui lui est offert par le président de la République, le général Alvaro Obrégon, qui dirige le premier gouvernement de l'après-guerre et oriente la transition vers un régime civil, bien que le prix à payer pour ce régime soit encore plus de la violence.

La première étape consiste à mettre en œuvre une réforme constitutionnelle qui rétablit

le Ministère de l'éducation, supprimé quatre ans plus tôt, lui conférant la juridiction fédérale. Déjà, en tant que Secrétaire d'Éducation publique, il avait obtenu pour ce secteur le budget le plus important qui lui ait jamais été alloué auparavant, mais qu'il le juge tout à fait inadapté, étant donné l'envergure de l'entreprise dans laquelle tout était pratiquement à faire.

Conscient de la précarité de son mandat, Vasconcelos travaille contre la montre. Persuadé que les circonstances demandent de l'audace et de l'imagination, dont il ne manque pas, pur aborder une révolution culturelle et pédagogique qui devait suivre inévitablement celle des armes, il se consacre entièrement à la définition des principes qui guident son projet, qu'aux structures d'organisation lui permettant de le mener à bien.

Le cadre théorique

En homme de son temps, Vasconcelos brandit le drapeau du nationalisme, afin de surmonter les profondes différences raciales, culturelles, socio-économiques et même géographiques que la révolution avait mises en évidence. Il développe son idée pseudo-philosophique selon laquelle on ne peut retrouver un esprit national qu'en replongeant dans ses racines autochtones, comme ce fut le cas pour les grandes cultures qui ont marqués les origines de l'humanité, la Grèce ou l'Inde. Les unes et les autres, à la différence de l'Europe en pleine décadence ou du pragmatisme des États-Unis d'Amérique, portent en elles le germe de l'énergie créatrice originelle. Il faut également retrouver le meilleur de l'héritage humaniste de notre passé coloniale pour le fondre en un métissage ibéro-américain qu'il nomme « la race cosmique », douée de qualités uniques pour la création d'un monde nouveau.

Sous l'aspect culturel — comme sous bien d'autres aspects — le Mexique postrévolutionnaire était une page blanche que Vasconcelos se met en devoir de remplir sans trop se soucier d'élaboration méthodologique quelque peu rigoureuse. Avec le dynamisme qui lui est propre, il met sur pied un mouvement nationaliste qui connaît rapidement le succès, bien qu'il s'agisse d'un « nationalisme sans la moindre trace de xénophobie : nullement anti-quoique-ce-soit, mais seulement pro-Mexique⁴ ».

Le peuple tout entier répond avec enthousiasme à l'offre d'identité nationale que lui présente son brillant ministre : intellectuels, instituteurs, ouvriers, mais également les gouvernements successifs, qui ont vu dans ce mouvement la justification de la lutte révolutionnaire. Et même certains pays latino-américains, qui espèrent trouver ainsi une alternative politico-culturelle leur permettant de faire face au colonialisme des grandes puissances, répondent à l'appel de Vasconcelos pour qui « les peuples comme les nôtres souhaitent vivement une autonomie fondée sur leur propre culture⁵ ».

Le rôle imparti à l'éducation dans ce contexte apparaît assez clairement : il s'agit de favoriser les retrouvailles des Mexicains avec leur propre pays, à travers l'école comme sur la place publique, le sujet de l'action éducative étant non seulement l'enfant, mais aussi l'ensemble de la communauté.

L'éducation nationaliste avait en même temps le dessein de contrecarrer l'influence de certains courants pédagogiques étrangers qui, comme celui de John Dewey aux États-Unis d'Amérique, versaient dans un utilitarisme tendant à uniformiser la société.

C'est dans son livre *De Robinson a Odisseo* [de Robinson à Ulysse], que Vasconcelos expose la plupart de ses inquiétudes sur le sujet et propose une attitude vitaliste envers l'éducation qu'il définit comme « pédagogie structurante ». Il s'y montre toujours aussi peu soucieux de la consistance théorique de son discours, se servant d'un style déclamatoire qui se révèle d'ailleurs fort efficace. Comme le titre l'indique, il fait des deux personnages de la littérature universelle les modèles de deux pédagogies opposées. D'une part, Robinson l'empiriste, qui « apprend en faisant », mais se retrouve enfermé dans sa propre quotidienneté ;

d'autre part, Ulysse, l'aventurier de l'esprit, aux vues élevées et ne connaissant pas de limite. Au déterminisme imposé par la nécessité s'oppose la libération par la libération exaltée de l'esprit : « Robinson symbolise la méthode rusée, improvisée, exclusivement technique, qui caractérise l'ère anglo-saxonne du monde,, époque efficace, mais dépourvue de génie ; en Ulysse, je vois le voyageur qui explore et agit, crée et découvre grâce à ses mains, mais pas uniquement avec elles car il ne veut ni ne peut se défaire du don de créateur ni des trésors de cette culture millénaire qu'ol porte en lui et qui libère son âme⁶ ».

Cette pédagogie structurante réalise l'idéal d'Ulysse en cherchant, « au-delà de l'ingéniosité de la science, à accompagner l'esprit dans son merveilleux déploiement [...]. De sorte que la réalité quotidienne s'enrichit grâce à l'âme éduquée, précisément parce que celle-ci modifie ou contourne la nécessité dans maints domaines, et développe le prodige d'une conscience libre, éclairée par le savoir⁷. »

Il faut enfin mentionner un autre aspect caractéristique de la philosophie de Vasconcelos en matière d'éducation : l'esthétique conçue comme le moyen idéal d'atteindre à la libération de l'esprit. La sublimation à travers la jouissance esthétique est en même temps le chemin de l'émancipation qui mènera à l'épanouissement de l'esprit individuel et de celui de la société dans son ensemble. Pour lui, cette conception s'applique aisément au peuple mexicain, étant donné sa disposition naturelle pour l'appréciation esthétique. Vasconcelos devient ainsi le grand promoteur de toutes les manifestations de l'art populaire, auparavant oubliées ou méprisées par les milieux francisés du régime de Porfirio.

Si le fait de dépasser l'instruction purement pratique permet l'éducation de la sensibilité, celle-ci favorise à son tour l'approche des idéaux les plus élevés du genre humain ; l'éducation ne sera donc pas seulement esthétique mais, du même coup, éthique.

C'est ainsi que Vasconcelos clôt le cercle classique beauté, bonté, savoir, faisant par là de son discours éducatif un tout harmonieux, non sans avoir exécuté quelques sauts périlleux entre divers paradigmes philosophiques. Cela ne semble guère l'émouvoir car, selon ses propres paroles :

« Ma nature était faite plutôt pour l'hymne et la louange que pour la réflexion. Aussi me suis-je rarement senti philosophe. Ce qui philosophait en moi, plus que le raisonnement, c'était l'ardent désir de totalité dans toutes les dimensions : la pensée, l'émotion et l'action⁸. »

En somme, sa capacité de convaincre fut toujours fondée, non sur la logique mais sur la passion, ainsi que sur la bonne disposition de ses auditoires, le plus souvent quelque peu naïfs. Ce qui ne restreint nullement la portée spectaculaire de la tâche qu'il accomplit à la tête de l'Éducation publique.

La pratique

La conception d'éducation nationaliste, vitale, esthétique et éthique se concrétise en un vaste programme dont on peut affirmer qu'il a transformé en peu de temps la physionomie du pays.

Vasconcelos organise le ministère en trois grands secteurs : l'enseignement, les bibliothèques et les beaux-arts, qui ont enregistré des progrès remarquables, notamment dans le domaine de l'éducation populaire.

Le Département scolaire a pris en charge le développement de l'offre de services éducatifs pour enfants et adultes. Au niveau primaire, le nombre de maîtres, d'enfants scolarisés et d'écoles officielles s'est accru de 50 %. Le programme d'études reflétait le dessein d'assurer le développement harmonieux et intégral de l'individu ; pour atteindre cet objectif, on y introduisait, outre les matières traditionnelles, l'éducation physique et artistique, sous la responsabilité du Département des beaux-arts ; parallèlement, des liens s'établissaient entre

l'école avec la vie active. Vasconcelos se propose de mettre en valeur les métiers populaires, face aux professions universitaires classiques : « Préférons devenir le meilleur confiseur de la République plutôt que le pire avocat de la cambrousse⁹. » C'est ainsi que l'on introduit l'enseignement technique et professionnel dans les écoles rurales et urbaines, intensifiant de même le soutien au niveau supérieur avec la création de l'École des sciences chimiques et l'Institut technologique de Mexico, tous deux dotés d'une infrastructure moderne.

Particulièrement remarquable, son interprétation de la fonction de l'instituteur confère à celui-ci des facultés rédemptrices :

« Les maîtres qui participent à notre œuvre ont la conviction non seulement d'accomplir une fonction civique, mais d'œuvrer à une sorte de croisade moderne pour l'élévation et la libération des esprits et pour l'amélioration de la vie corporelle de leurs semblables¹⁰. »

Vasconcelos ne considère pas le maître comme un technicien, mais comme un apôtre, doublé d'un artiste. Ainsi, sa méthode doit être une combinaison d'exemplarité et de séduction. La meilleure expression de cette idée apparaît sous la forme des « missions culturelles », dont la stratégie a pour objet d'apporter le service éducatif au sein du milieu rural. Le maître missionnaire était, en principe, porteur de l'alphabétisation, mais aussi des rudiments de la civilisation, c'est-à-dire les techniques d'amélioration de la santé, du travail agricole et artisanal et de l'environnement en général. On l'a souvent comparé à un missionnaire, notamment à cause de l'esprit qui animait sa tâche.

Cette stratégie faisait partie du projet d'assistance aux indigènes, élément majoritaire de la population rurale. Le Ministre pensait qu'il s'agissait là d'une tâche « provisoire, puisque l'Indien ne serait pas éduqué, comme on éduque une caste à part, selon le système des réserves en vigueur aux États-Unis d'Amérique, mais, aussitôt qu'il avait appris la langue castillane et acquis un savoir élémentaire, il serait intégré à l'école rurale, où se mélangent sans distinction de races, l'Indien, le métis et le Blanc¹¹ ».

Le but était, encore une fois, la conquête de la nationalité par le métissage. En prenant peut-être le risque de diluer la richesse de la mosaïque culturelle mexicaine, Vasconcelos opte pour une société intégrée dans le creuset de l'éducation.

C'est, également, un projet d'intégration où la femme se voit offrir la possibilité de devenir enseignante, aussi bien pour sa propre émancipation que pour celle des autres. Comme dans toutes les périodes d'après-guerre, de nouvelles chances s'offrent à la population féminine, en attendant le rétablissement de l'équilibre brisé par la mort de milliers d'hommes. Pour un grand nombre de veuves de la Révolution et pour les femmes en général, Vasconcelos, aidé par Gabriela Mistral, construit le mythe de l'enseignante idéale. Ses vertus traditionnelles d'abnégation, de sacrifice et de sensibilité l'identifient tout naturellement au modèle d'enseignant décrit, lui permettant d'aborder un espace social autre que celui de la mère de famille, pour devenir, grâce à la rhétorique de Vasconcelos, mère du peuple.

L'une des réussites les plus significatives en faveur de la corporation des instituteurs aura peut-être été, au-delà de l'augmentation considérable des salaires et du nombre de postes, d'avoir contribué à restaurer le prestige social de la profession en faisant de ses membres les porteurs du message messianique de la Révolution. En effet, rares sont les étapes de notre histoire où le maître d'école a pu concevoir sa propre tâche avec la grandeur spirituelle que Vasconcelos lui confère, et rarement il a pu compter aussi largement sur la reconnaissance et l'appui de la communauté.

C'est au Département des bibliothèques que revient l'une des tâches les plus controversées de l'administration de Vasconcelos : l'édition et la publication massive de livres, revues et textes pédagogiques, dont le nombre de tirages dépassa souvent le millier. À la manière de son homologue russe Lunatcharsky, Vasconcelos attribue à l'État le rôle d'éditeur à

grande échelle de matériel de lecture accessible au peuple, c'est-à-dire en espagnol et à bas prix.

« Nous avons voulu qu'il ne fût pas indispensable d'apprendre une langue étrangère pour avoir accès à la pensée fondamentale de l'humanité ; nous avons voulu baisser le prix des livres se trouvant déjà sur le marché mais cela s'est révélé difficile, aussi avons-nous décidé de faire notre campagne d'alphabétisation en nous préservant de la cupidité des éditeurs¹². »

La liste des titres publiés serait pratiquement interminable ainsi que l'éventail des sujets, depuis les abécédaires spécialement imprimés pour cette campagne, dont le nombre dépasse les deux millions, jusqu'aux traductions des classiques de tous les temps, en passant par les textes originaux des meilleurs écrivains contemporains, ou les manuels techniques diffusés en grand nombre. Ces publications s'adressaient à divers publics, scolarisés ou non, certaines lectures étant spécialement destinées aux jeunes, d'autres aux adultes, hommes ou femmes.

Les éditeurs privés et l'opposition politique élèvent de vives critiques contre Vasconcelos, les uns l'accusant de concurrence déloyale, les autres censurant ce qu'ils considéraient comme un gaspillage des deniers publics pour une entreprise somptuaire s'adressant à un pays en majorité analphabète. De fait, à son départ du ministère, ce programme de publications sera brutalement arrêté, et des milliers de cahiers resteront sous presse, bientôt remplacés par des feuilles de propagande politique.

Pourtant, la grande majorité des livres est arrivée à destination : un réseau de près de deux mille bibliothèques s'installe matériellement à travers tout le pays, tantôt dans les écoles rurales, tantôt dans des locaux de fortune fournis par les mairies ou par les syndicats. Parfois c'est Vasconcelos lui-même qui apporte les lots de livres aux petits villages éloignés, au grand étonnement de leurs habitants.

Non moins spectaculaire fut l'action du Département des beaux-arts, chargé du projet de sauvegarde de l'art populaire ainsi que de la promotion de peintres, sculpteurs, poètes, écrivains et compositeurs de l'époque. Sous son impulsion, on se tourne avec un intérêt renouvelé autant vers l'artisanat, les fêtes, le chant et la danse traditionnels, que la littérature moderne et la musique d'auteurs et de compositeurs mexicains contemporains. On encourage, également, l'exhumation et l'étude des vestiges archéologiques préhispaniques, qui inspireront la production artistique contemporaine. Ce n'est pas sans raison que l'on rattache à la période ministérielle de Vasconcelos le grand essor de la peinture murale, dont les représentants se voient offrir les murs des édifices publics, y compris le siège du ministère récemment construit, pour y développer leurs œuvres, d'inspiration nettement nationaliste. On encourage également la réorganisation de certaines institutions, comme l'Académie des beaux-arts de San Carlos, le Conservatoire national de musique et l'Orchestre symphonique national.

C'est le mérite du Ministre que d'avoir réussi à associer à cette entreprise tous les secteurs de la vie publique, les amenant à participer à cette véritable fête de la culture nationale qui envahit les scènes conventionnelles, aussi bien que dans les parcs ou ateliers en plein air.

« C'est par cette dernière action — la création d'un espace culturel dans lequel puissent se retrouver, ensemble, sans violence tous les habitants du pays — que Vasconcelos occupe une place de tout premier plan¹³. »

Il va de soi que le présent article ne prétend pas fournir une étude exhaustive de l'œuvre et de la pensée éducative de Vasconcelos, mais seulement ébaucher les traits les plus marquants de sa gestion et, peut-être, d'inciter le lecteur à découvrir les agréments de sa prose.

Comme on aura pu le constater, le personnage échappe aux définitions simplistes qualifiant sa pensée tantôt de complexe et riche, tantôt de confuse et sommaire. Il est certain, en revanche, que son empreinte personnelle sur sa génération et sur les suivantes est restée vive et profonde, avec ses réussites et ses insuffisances.

Il serait probablement plus juste d'affirmer que l'originalité de Vasconcelos n'est pas

tant dans ses idées qui peuvent passer, dans la perspective actuelle et dans le meilleur des cas, pour éclectiques, mais bien plutôt dans son action. En effet, c'est plus un homme d'action que de réflexion, un orateur inspiré et passionné, un grand organisateur, individualiste et autoritaire, mais doué d'un charisme incontestable, qui réussit à mettre sur pied tout un programme éducatif en parfaite adéquation avec les circonstances de son époque. De là vient peut-être le succès de son appel à la solidarité sociale.

Son influence eut un tel poids que la plupart des ministres qui lui ont succédé n'ont fait que reprendre à peu près tous ses mots d'ordre, à l'exception de Moisés Saienz qui, vers les années 30, s'efforça de copier, sans grande réussite, le modèle américain, et de la période de Cárdenas qui, un peu plus tard et sans rejeter totalement le schéma vasconceliste, choisit le cadre du socialisme. Il est vrai que, au fur et à mesure, ce qui était à l'origine une vigoureuse mystique est devenu une rhétorique révolutionnaire usée par la répétition.

Pourtant en dépit des regrets qu'il exprime dans un texte souvent cité, où il affirme qu'« à force de le voir prostitué, j'ai fini par me révolter contre le nom de la Révolution¹⁴ », Vasconcelos est le créateur des mythes politico-éducatifs les plus efficaces de l'histoire du Mexique contemporain : d'une part le mythe de l'éducation comme moyen de satisfaire les besoins sociaux, ce qui implique la responsabilité de l'État révolutionnaire ; d'autre part celui du maître d'école comme missionnaire rédempteur, lié à celui de l'indigène comme source de purification et d'inspiration.

Notes

1. *Rosario Encinas (Mexique)*. Directrice du Département de recherche pédagogique à l'Institut national d'éducation des adultes.
2. José Vasconcelos, *Discursos 1920-1950*, [Discours, 1920-1950], Mexico, D.F., Ediciones Botas, 1950, p. 9.
3. Daniel Cosío Villegas, *Memorias* [Mémoires], Mexico, D.F., Joaquín Mortiz, Ediciones, 1977, p. 88.
4. *Ibid.*, p. 91.
5. José Vasconcelos, « De Robinson a Odiseo » [De Robinson à Ulysse], dans : *Textos sobre educación*, Mexico, D.F., Secretaría de Educación Pública/Fondo de Cultura Económica, 1981, p. 55.
6. *Ibid.*, p. 33 et 72.
7. *Ibid.*, p. 49 et 146.
8. José Vasconcelos, *La Tormenta* [La tempête], Mexico, D.F., Ediciones Botas, 1937.
9. Cité par José Joaquín Blanco, *Se llamaba Vasconcelos, una evocación crítica* [Son nom était Vasconcelos : portrait critique], Mexico, D.F., Fondo de Cultura Económica, 1983, p. 106.
10. José Vasconcelos, « Conferencia en el Continental Memorial Hall de Washington » [Conférence donnée au Continental Memorial Hall à Washington], dans : *Textos sobre educación*, p. 290.
11. José Vasconcelos, « Indología » [Indologie], dans : *Textos sobre educación, op. cit.*, p. 169.
12. *Ibid.*, p. 177.
13. José J. Blanco, *op. cit.*, p. 98.
14. José Vasconcelos, *Discursos*, p. 111.

Œuvres de José Vasconcelos

Bibliographie préparée par Frederico von Borstel

- Antología de textos sobre educación* [Anthologie de textes sur l'éducation]. Textes choisis et préfacés par A. Molina). Mexico City, Fondo de Cultura Económica, 1981. 306 p.
- Breve historia de México* [Brève histoire du Mexique]. Mexico City, Ediciones Botas, 1937. 638 p.
- El desastre, tercera parte de Ulises Criollo, continuación de La tormenta* [Le désastre : troisième partie d'Ulysse, suite de "La tempête"]. Mexico City, Ediciones Botas, 1951. 684 p.
- Discursos, 1920-1950* [Discours, 1920-50]. Mexico City, Ediciones Botas, 1950. 318 p.
- En el ocaso de mi vida* [Au terme de ma vie]. Mexico City, Populibros La Prensa, 1957. 289 p.
- Filosofía estética: según el método de la coordinación* [Philosophie esthétique selon la méthode de la coordination]. Buenos Aires, Mexico City, Espasa-Calpe Argentina, S.A., 1952. 161 p.
- La flama: los de arriba en la revolución, historia y tragedia* [La flamme : les chefs de la révolution. Histoire et tragédie]. Mexico City, Compañía Editorial Continental, 1959. 496 p.

- Hemerografía, 1911-1959* [Publications périodiques, 1911-59]. Mexico City, Secretaría de Hacienda y Crédito Público, 1965. 117 p.
- Hernán Cortés, creador de la nacionalidad* [Hernán Cortés, Fondateur de l'esprit de nation]. Mexico City, Editorial Tradición, 1975. 198 p.
- A Mexican Ulysses: An Autobiography* [Autobiographie d'un Ulysse mexicain] (Traduit et adapté par W. Rex Crawford). Bloomington, Ind., Indiana University Press, 1963. 288 p.
- Obras completas* [Œuvres complètes]. Mexico City, Libreros Mexicanos Unidos, 1957-61. 4 vols.
- El proconsulado: cuarta parte de Ulises Criollo* [Le proconsul : quatrième partie d'Ulysse Criollo]. Mexico, Editorial Jus, 1968. 477 p.
- ¿Qué es la revolución?* [Qu'est-ce que la Révolution ?]. Mexico City, Ediciones Botas, 1937. 302 p.
- La raza cósmica, misión de la raza iberoamericana* [La race cosmique : mission de la race ibéro-américaine]. Madrid, Aguilar, 1966, c1961. 223 p.
- Ulises Criollo*. Mexico City, Secretaría de Educación Pública, Cultura: Fondo de Cultura Económica, 1983.
- Vasconcelos*. (Préface et textes choisis par G. Fernández MacGregor). Mexico City, Ediciones de la Secretaría de Educación Pública, 1942. 229 p.

Œuvres sur José Vasconcelos

Bibliographie sélectionnée par Frederico von Borstel

- Alessio Robles, V. (dir. publ.). *Desfile sangriento; Mis andanzas con nuestro Ulises; Los tratados de Bucareli* [A Parade sanglante ; Flâneries avec notre Ulysse ; Les traités de Bucareli]. Mexico City, Editorial Porrúa, 1979. 388 p.
- Arroyo, C.E. (dir. publ.). *Mexico en 1935: el presidente Vasconcelos* [Le Mexique en 1935: le président Vasconcelos]. Paris, Le Livre libre, 1929. 58 p.
- Bar-Lewaw Mulstock, I. (dir. publ.). *Introducción crítico-biográfica a José Vasconcelos, 1882-1959* [Introduction critique et bibliographique de José Vasconcelos, 1882-1959]. Madrid, Ediciones Latinoamericanas, 1965. 109 p.
- Besave Fernández del Valle, A. (dir. publ.). *La filosofía de José Vasconcelos (el hombre y su sistema)* [La philosophie de José Vasconcelos (l'homme et son système)]. Madrid, Ediciones Cultura Hispánica, 1958. 478 p.
- Blanco, J.J. *Se llamaba Vasconcelos: una evocación crítica* [Son om était Vasconcelos : portrait critique]. Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1977. 215 p.
- Cárdenas N., J. (dir. publ.). *José Vasconcelos, 1882-1982: educador, político y profeta* [José Vasconcelos, 1882-1982 : éducateur, politicien et prophète]. Mexico City, Océano, 1982. 287 p.
- Carrion, B. (dir. publ.). *Los creadores de la nueva América: José Vasconcelos, Manuel Ugarte, F. García Calderón, Alcides Arguedas* [Les fondateurs de la nouvelle Amérique : José Vasconcelos, Manuel Ugarte, F. García Calderón, Alcides Arguedas]. (Préface de G. Mistral.) Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1928. 217 p.
- Crowley, F.J. (dir. publ.). *The Conservative Thought of José Vasconcelos* [La pensée conservatrice de José Vasconcelos]. Gainesville, Fla., University of Florida, 1963. 198 l.
- Cueva, H. de la (ed.). *José Vasconcelos: (semblanza y pasión otoñal)* [José Vasconcelos : ressemblance et passion automnale]. Mexico City, Asociación Mexicana de Médicos Escritores, 1976. 165 p.
- De Beer, G. (dir. publ.). *José Vasconcelos and His Social Thought* [La pensée sociale de Vasconcelos]. New York, Columbia University, 1965. 450 l.
- Fell, C. (dir. publ.). *José Vasconcelos, los años del águila, 1920-1925: educación, cultura e iberoamericanismo en el México postrevolucionario* [José Vasconcelos, les années de l'aigle, 1920-1925 : éducation, culture et ibéro-américanisme dans le Mexique postrévolutionnaire]. Mexico City, Universidad Autónoma de Mexico, Instituto de Investigaciones Históricas, 1989. 742 p.
- García Verastegui, L. (dir. publ.). *La Gestión de Vasconcelos como rector de la universidad: una revisión hemerográfica* [Gestion de Vasconcelos en tant que recteur de l'université : révision de ses publications périodiques]. Mexico City, Universidad Nacional Autónoma de Mexico, Coordinación de Humanidades, Centro de Estudios sobre la Universidad, 1984. 79 p.
- Guillén, F. (dir. publ.). *José Vasconcelos*. Mexico City, Universidad Autónoma de Mexico, 1980. 228 p.
- Monroy Rivera, O. (dir. publ.). *Mexico y su vivencia dramática en el pensamiento vasconcelista* [Le Mexique et son expérience spectaculaire de la pensée de Vasconcelos]. Mexico City, B. Costa-Amic, 1972). 133 p.
- Nicotra Di Leopoldo, G. (dir. publ.). *Pensamientos inéditos de José Vasconcelos* [Pensées inédites de José Vasconcelos]. Mexico City, Ediciones Botas, 1970. 115 p.
- Partin, E.M. (dir. publ.). *The Life, Educational Ideas, and Work of José Vasconcelos (1882-1959)* [Vie, principes

- pédagogiques et œuvre de José Vasconcelos, 1882-1959]. Ann Arbor, Mich., University Microfilms International 1979. 519 p.
- Phillips, R.B. (dir. publ.). *José Vasconcelos and the Mexican Revolution of 1910* [José Vasconcelos et la révolution mexicaine de 1919]. Stanford, Calif., Stanford University, 1953. 338 f.
- Robles, M. (dir. publ.). *Entre el poder y las letras: Vasconcelos en sus memorias* [Entre pouvoir et littérature : le journal de Vasconcelos]. Mexico City, Fondo de Cultura Económica, 1989. 132 p.
- Skirius, J. (dir. publ.). *José Vasconcelos y la cruzada de 1929* [José Vasconcelos et la croisade de 1929]. (Traduit par Félix Blanco, Mexico City, Siglo Veintiuno Editores, 1978. 235 p.